

Tome LXIII

**Société Méridionale
de Spéléologie et de Préhistoire**



2021

Le chantier archéologique de la Tute du Pèlerin

Théo Minet

L'opération a été réalisée dans le cadre de recherches en préhistoire et en lien avec la SMSP. Partagé entre l'Ariège et la Haute-Garonne, le massif des Petites Pyrénées est connu pour livrer une abondante documentation relative au Paléolithique moyen, le plus souvent sur des sites de plein air (Méroc, 1963 ; Simonnet, 2002). Les données publiées restent cependant rares et hétérogènes, avec les exemples des sites de Lario, Roquecoubère, Pentens et Mauran (Jaubert, 2005 ; Jarry, 2010). La découverte d'un contexte inédit sur la commune de Fabas, en Ariège, permet d'instaurer une nouvelle dynamique de recherche sur la Préhistoire ancienne du massif.

Le site

Le site est situé à la limite entre les communes de Fabas et de Tourtouse, sur la crête du Couscouilla, à plus de 530 m d'altitude au niveau d'affleurements calcaires (fig. 1). Il se trouve en pied de falaise dans une zone où ont été observés des indices d'un ancien système karstique aujourd'hui découpé par l'érosion. Ces indices se retrouvent à différentes hauteurs sur près de 25 m de dénivelé (fig. 2).

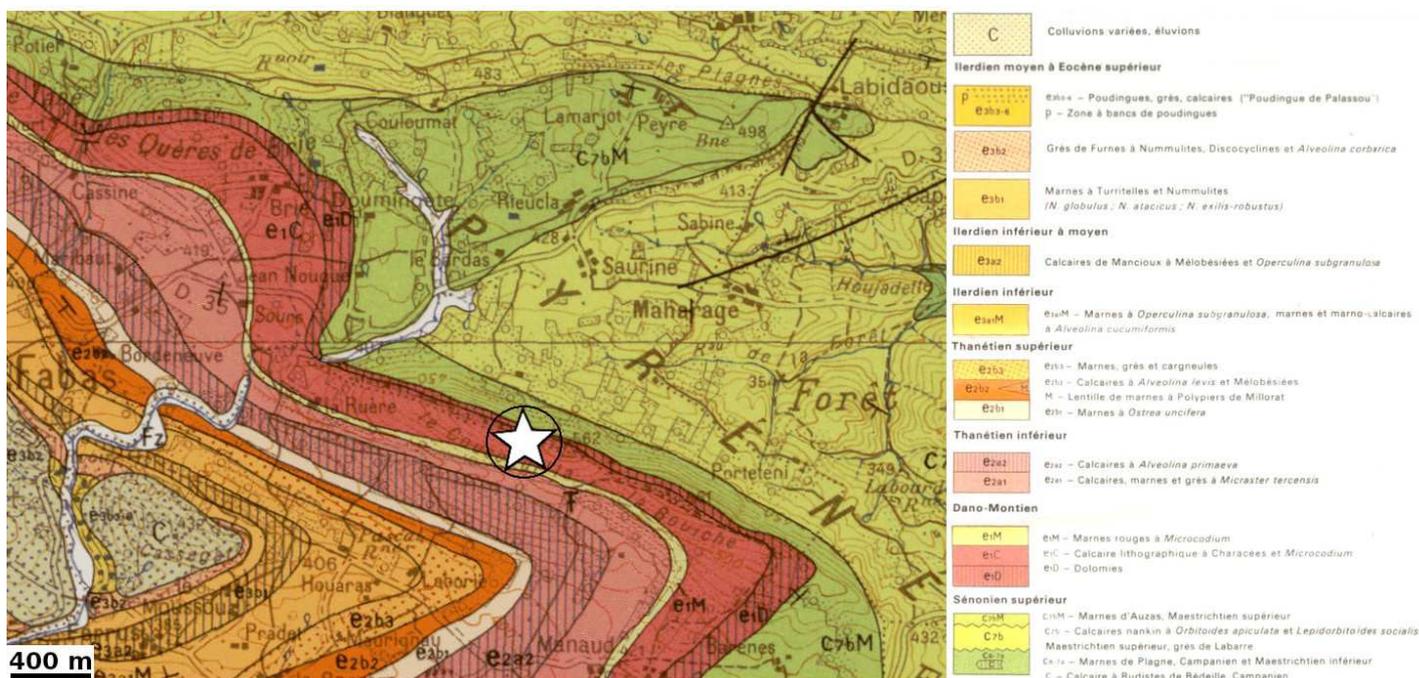


Figure 1 : localisation du site sur la carte géologique du BRGM (Mas d'Azil)



Figure 2 : vue vers le nord-ouest depuis la crête du Couscouilla.

Au niveau du secteur de fouille, le sondage a été implanté dans ce qui a pu correspondre à une portion de conduit ou une petite salle. Des stalagmites de taille métrique sont présentes en paroi. Les niveaux archéologiques sont dans la pente d'une ancienne galerie de quelques mètres de largeur dont la voûte a disparu (fig. 3). La lithologie des calcaires et l'importance de la fracturation ont favorisé ici les nombreux écroulements à l'origine d'un important recul des versants.

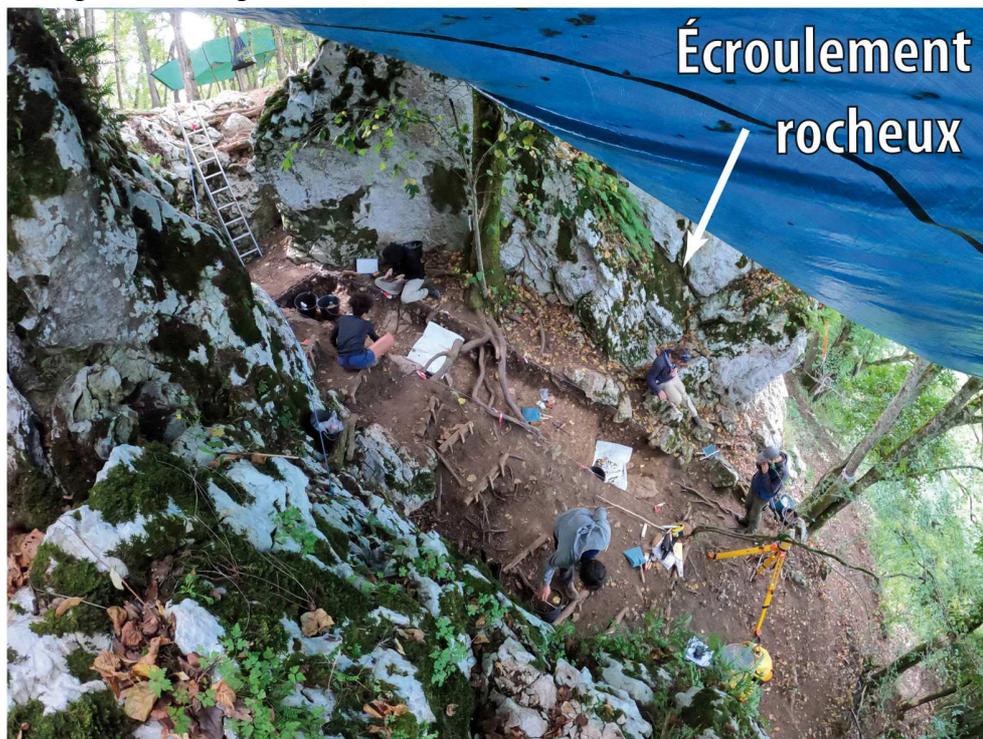


Figure 3 : vue de la zone d'intervention (cliché D. Cailhol).

L'intervention

L'intervention a principalement consisté en la réalisation d'un sondage sur 6 m².

Des relevés topographiques ont été réalisés par D. Quettier avec l'aide de D. Flahaut, d'O. Gimbrède et de Ch. Boué (fig. 4). M. Loubes de l'association Tout-là-haut a procédé à une purge des parois et à la pose des équipements de sécurité. L'aménagement du site a été réalisé avec l'aide de F. Loiret, T. Fleurantin, F. Philippe et G. Gardent-l'Isle. Le carroyage a été implanté en ayant recours à une station Totale sous la supervision de C. Mangier et avec l'aide de M. Deschamps, J. Perrotte, A. Arte, F. Philippe et F. Loiret.

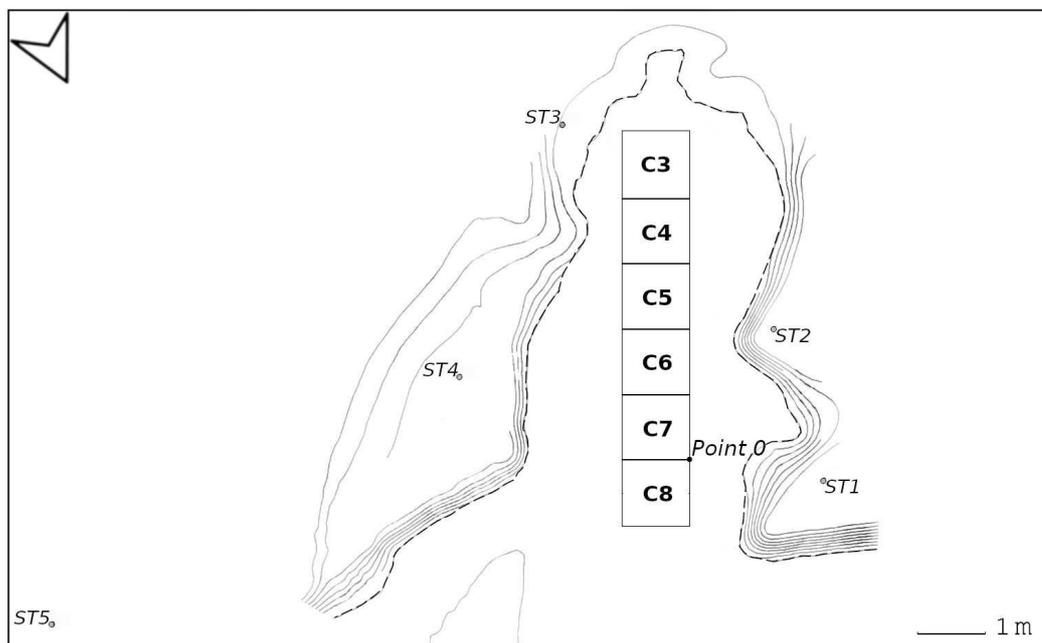


Figure 4 : Tute du Pèlerin, plan et carroyage du site (relevé D. Quettier).

La fouille a été menée par décapages manuels sur des fenêtres d'1 m². Des relevés ont été effectués avant et après chaque décapage (photographies apicales, dessins). Les principales contraintes du sondage concernaient la pente accusée du site et la nécessité de maintenir un accès par le haut de la falaise, avec des couloirs de circulation stables autour de la tranchée pratiquée (fig. 5). Les sédiments ont généralement été tamisés sur site mais également en post-fouille, à l'eau.



Le remplissage a été reconnu sur une hauteur de 3 m en suivant la pente. Il comprend deux ensembles principaux différenciés, au sein desquels ont été individualisées 7 couches. De nombreux vestiges rapportés au Paléolithique moyen ont été découverts en sommet de séquence. La première couche (c. 1) est relativement aérée et bioturbée. Le sédiment comporte un cailloutis calcaire lié à des processus cryoclastiques, des gravillons ou encore des fragments de concrétions. À la base (c. 1b) cette couche devient plus compacte, brune à brune-beige avec toujours une composante caillouteuse et gravillonneuse mais avec un matériel archéologique plus abondant. Cette tendance se poursuit dans la couche suivante (c. 1c), plus claire et avec une fraction gravillonneuse plus importante. La couche sous-jacente (c. 2a) atteinte en fin d'opération présente un cailloutis calcaire plus dense et anguleux. Sur les carrés inférieurs une autre couche a été atteinte (c. 2), qui correspond à un sédiment argileux jaune avec une densité de clastes très importante. La densité de vestiges est moindre. Cette couche passe à sa base à un niveau induré (c. 2b) avec une nette réduction de la densité en clastes mais où a été découverte une grande dalle reposant à l'horizontale (fig. 6). Sur le carré le plus bas cette couche présente un faciès sombre, argilo-limoneux (c. 2c). Elle comprend des fragments calcaires altérés et un très grand bloc atteint en fin de campagne (fig. 7). Ces horizons inférieurs de la couche 2 livrent une abondante microfaune ainsi que des charbons et des nodules singuliers qui devront faire l'objet d'analyses détaillées.

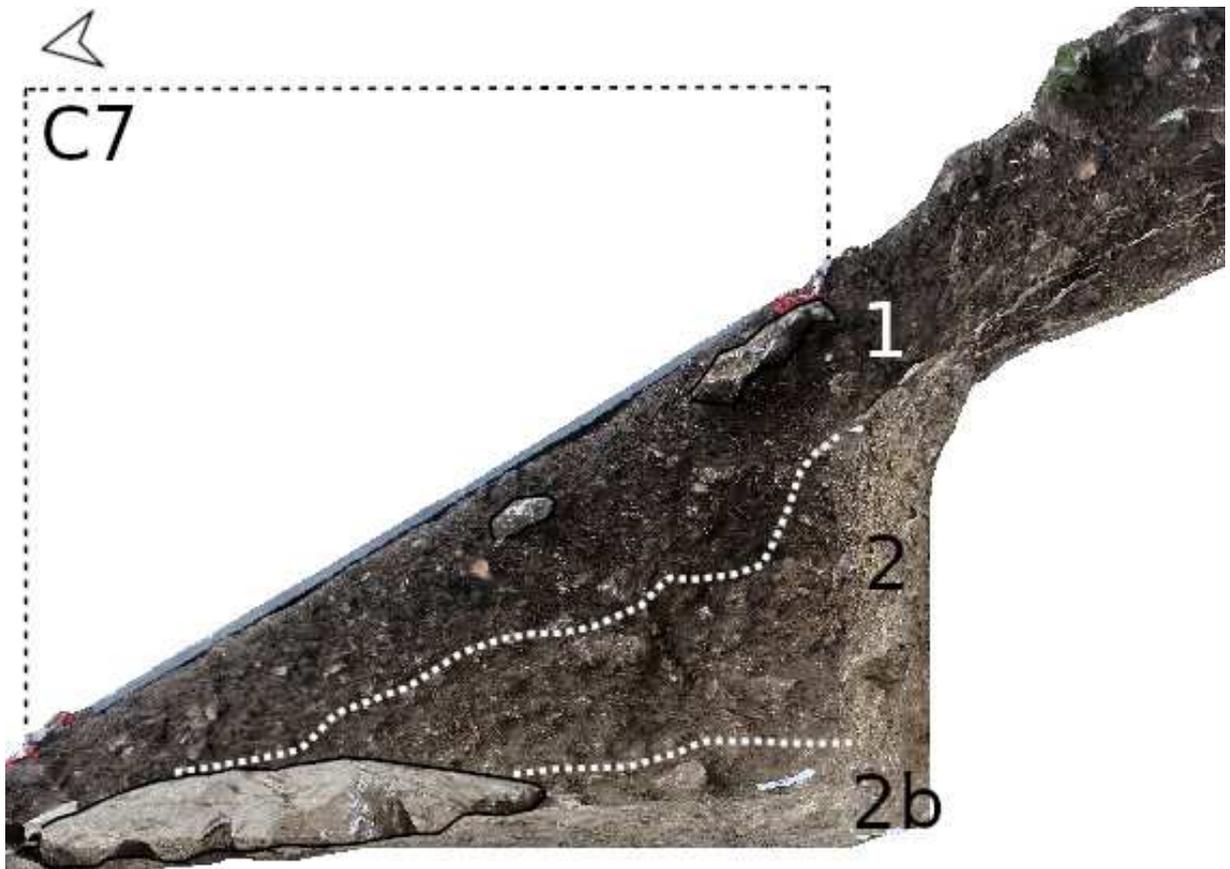


Figure 6 : grande dalle du carré C7 en coupe (photogrammétrie D. Le Ray).



Figure 7 : vue du carré C8 à l'ouverture (couche 1) et en fin de sondage (c. 2c).

Nodules

Les nodules proviennent des couches 2b et 2c. Les sédiments associés fournissent des indices de fréquentations anthropiques (petits éclats, charbons) et zoologiques (mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens, poissons). Deux graines épigénisées de monocotylédones ont été découvertes. Les plus gros nodules présentent une morphologie aplaniée (2 x 5 x 7 cm) ou sphéroïde (fig. 8). Certains paraissent fortement altérés. La structure interne montre un solide de couleur variable, rosâtre, jaunâtre à orangée. De nombreuses inclusions y sont observables, dont des restes osseux de micromammifères et des fragments d'os de grands mammifères. La surface des grands nodules semble avoir aggloméré des éléments du dépôt d'origine avec notamment des grains de sables, des charbons de bois, des os, des argiles, de petits éclats, ainsi que des fragments d'écailles de poissons.

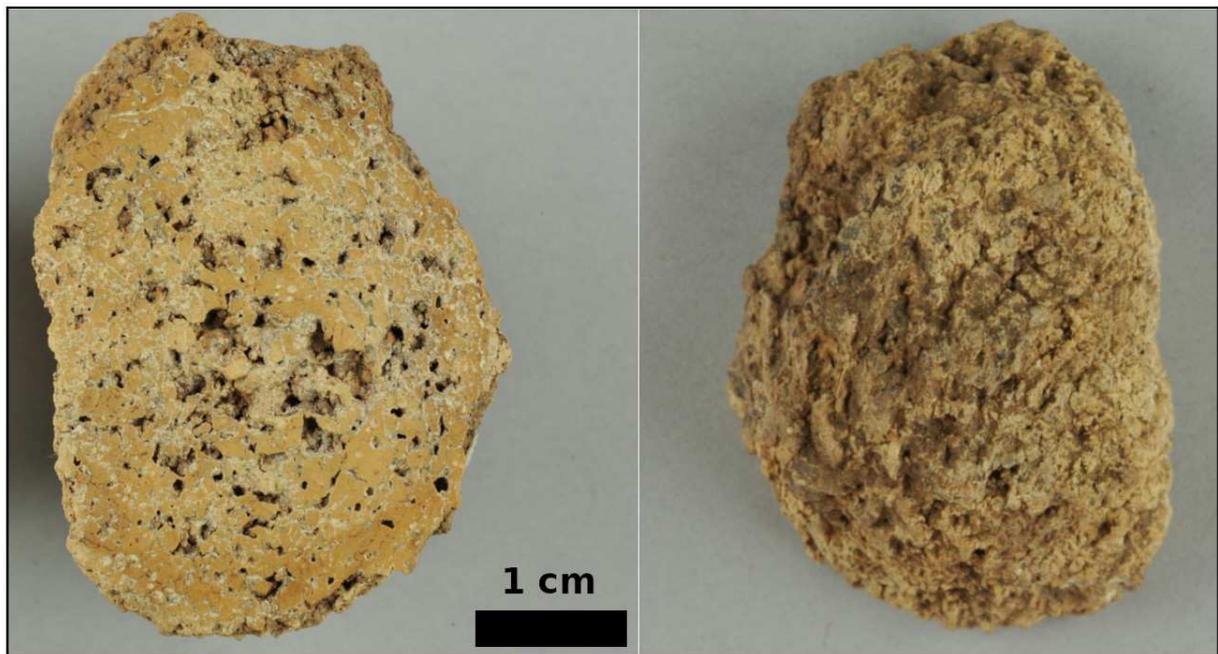


Figure 8 : exemple de nodule découvert dans la couche 2 (cliché F. Loiret).

Pour le moment les avis sont partagés sur l'origine de ces nodules. Plusieurs éléments permettraient d'envisager une proximité avec des apatites ou phosphatites d'origine organique. Ils pourraient s'apparenter à des coprolithes de carnivores voire d'omnivores. Compte tenu de l'occurrence de fragment d'os spongieux dans les structures internes et d'éléments anthropiques en surface, il serait intéressant d'étudier l'éventualité d'une origine humaine de ces nodules.

Restes de faunes

Le sondage a livré de nombreux restes osseux (tabl. 1). Onze espèces de mammifères et une espèce d'oiseau ont été déterminés. Dans la couche 1 les carnivores sont représentés par le loup, le renard, le blaireau et l'ours brun, les grands herbivores par le rhinocéros, le cheval, l'aurochs, le cerf et le chevreuil (fig. 9). En proportion c'est le cerf qui domine devant le cheval et le chevreuil. Au sein des carnivores, le loup est le plus fréquent. Les mammifères déterminés dans la couche 2 sont le loup, l'ours des cavernes, le blaireau, le cheval, le cerf, le chevreuil et le castor. Deux restes d'oiseaux appartiennent également à un Accipitridé.

couche	1B	1C	1	total 1	2A	2B	2C	2	total 2	1/2	HS	Total
Mammalia												
<i>Canis lupus</i>	2	1	3	6	1				1			7
<i>Vulpes vulpes</i>	1	1		2								2
<i>Meles meles</i>			1	1		1			1			2
<i>Ursus arctos</i>			1	1								1
<i>Ursus spelaeus</i>								1	1			1
<i>Stephanorhinus</i> sp.			1	1								1
<i>Equus germanicus</i>	5	4	16	25				1	1		3	29
<i>Bos primigenius</i>	1	3	3	7								7
<i>Cervus elaphus</i>	12	12	25	49			1		1		1	51
<i>Capreolus capreolus</i>	6	4	11	21		1			1			22
<i>Castor fiber</i>							1		1			1
Aves												
Accipitridae			1	1		1		1	2			3
Total NRD	27	25	62	114	1	3	2	3	9		4	127
Carnivore			2	2		2			2			4
Grand herbivore	18	6	30	54	3	2		1	6			60
Petit herbivore	14	10	36	60	2			3	5		1	66
GH/PH			1	1							1	3
Total NR	59	42	131	232	6	7	2	7	22		1	260

Tableau 1 : nombre de restes (NR)/restes déterminés (NRD) selon les couches (N. Boulbes).

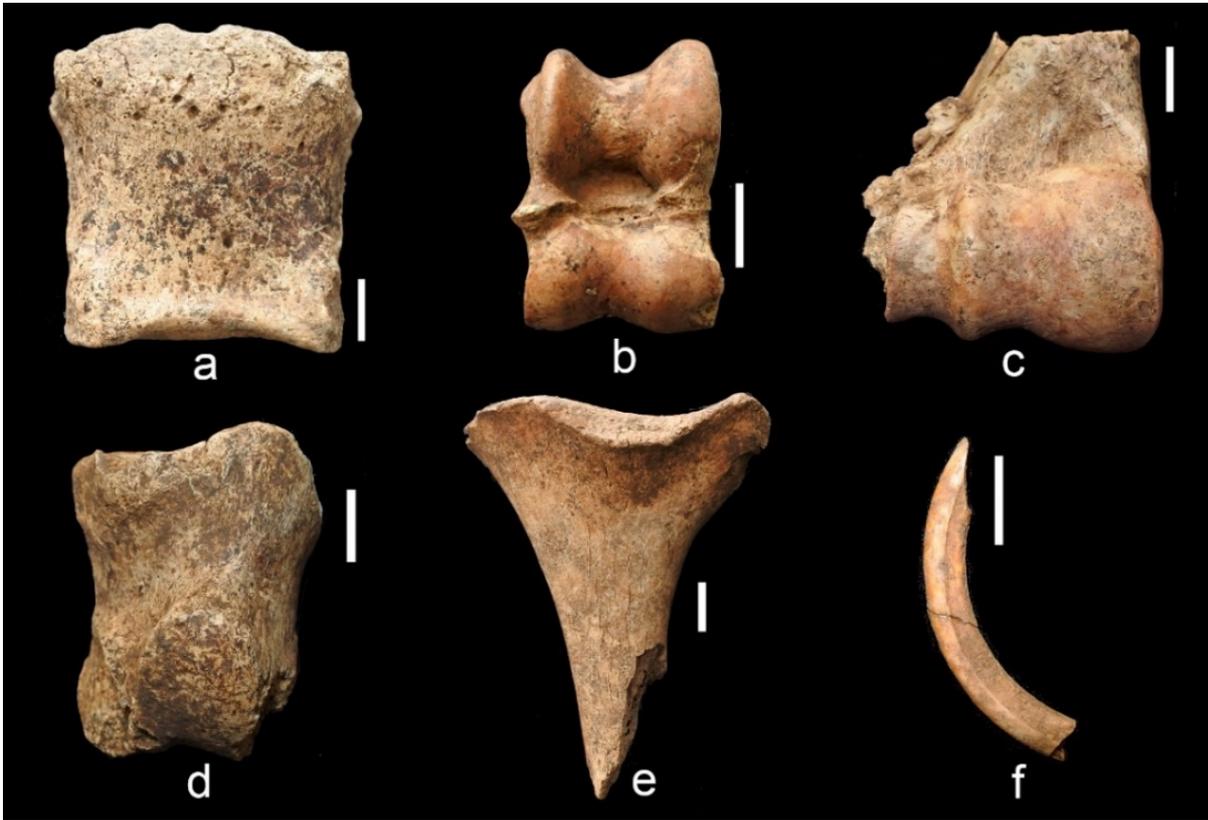


Figure 9 : (a) première phalange de rhinocéros ; (b) talus de chevreuil ; (c) humérus de cerf ; (d) deuxième phalange d'aurochs ; (e) condyle d'articulation mandibulaire d'aurochs ; (f) incisive de castor (clichés N. Boulbes).

Les traces anthropiques sont nombreuses et affectent environ 30 % du stock osseux. Il s'agit de témoins de fracturation d'os frais, d'écaillage(s), encoche(s) et impact(s) de percussion ou encore de stries fines. Différentes étapes de l'exploitation des carcasses sont observables : mise en pièce, prélèvement de moelle, décharnement ou récupération des tendons. Quelques restes attestent d'une combustion oxydante à température basse ou de faible durée.

Les analyses paléontologiques spécifiques menées sur certaines espèces marqueurs (loup, cheval) permettent d'envisager un âge pour la couche 1 situé au cours du Pléistocène supérieur et hypothétiquement le stade isotopique 3 (entre - 27 000 et - 60 000).

La composition du spectre faunique, dominé par les cervidés, indique un environnement plutôt fermé et peu rigoureux. La présence de l'aurochs, animal de milieu humide, et l'écotype du cheval, dont les proportions suggèrent qu'il a évolué dans un milieu lui aussi humide, confirment cette ambiance climatique. L'occurrence du castor va également dans le sens de ces résultats.

Enfin, la diversité des carnivores est également à souligner. Leur rôle dans la constitution de l'assemblage et leurs interactions avec les occupants du site seront des problématiques à développer.

Les vestiges lithiques

Une centaine de vestiges lithiques ont été prélevés lors des décapages (tabl. 2). L'essentiel est en silex (87 %), mais des quartz, quartzites et schistes sont présents. Les silex sont altérés par réactions chimiques et/ou biochimiques (patine blanche, fig. 10). 3 vestiges de la couche 1 sont brûlés. La plupart des silex proviennent des formations du Cénozoïque des Petites Pyrénées (variétés du Danien, Simonnet, 2002). On notera la présence de rares silex du Maastrichtien accessibles à un peu plus d'une dizaine de kilomètres vers l'ouest (secteur d'Ausseing et Cassagne, fig. 11).



Figure 10 : Exemple d'altération sur un fragment de silex, patine blanche.

Couche	1b	1c	1	Total 1	2a	2b	2	Total 2	Total
Silex	19	17	45	81	-	6	4	10	91
Quartz	1	-	8	9	-	-	-	-	9
Quartzites	1	1	1	3	1	-	-	1	4
Schiste	1	-	-	1	-	-	-	-	1
Total	22	18	54	94	1	6	4	11	105

Tableau 2 : décompte par couches et par matières premières.



Figure 11 : éclat allongé, silex du Maastrichtien.

La série recueillie est assez homogène. Malgré l'altération des silex, il est à noter que les indices d'émoussé et d'usure mécanique sont faibles à absents.

Les éléments mis au jour dans les couche 1 à 1c montrent l'usage de plusieurs matières premières pouvant être issues de gîtes variés (primaire/sub-primaire, altérites, alluvions) et issues de différentes modalités de débitage (Discoïde, Levallois). Ce sont majoritairement des éclats apportés ou débités sur le site, avec une demi-douzaine de nucléus (fig. 12). Ce sont pour la plupart des éclats bruts, souvent à bords et/ou talon épais et dans certains cas à tranchant périphérique. Certains éléments en quartz et en silex ont été retouchés et correspondent à des encoches et denticulés. L'ensemble inférieur de la couche 2 a été exploré sur une faible surface mais à livré une dizaine d'éclats issus de différentes variétés de silex, comprenant notamment une pointe pseudo-Levallois (fig. 13). Un percuteur en quartzite a par ailleurs été recueilli dans la couche 2a.

S'il est encore tôt pour apporter des conclusions sur ce matériel, on peut d'ores et déjà le rattacher à un Paléolithique moyen, probablement récent, au moins pour ce qui concerne la couche 1. Un rapprochement peut être fait pour cet ensemble avec un Moustérien à denticulés, associé au stade isotopique 3 dans la chronologie glaciaire.

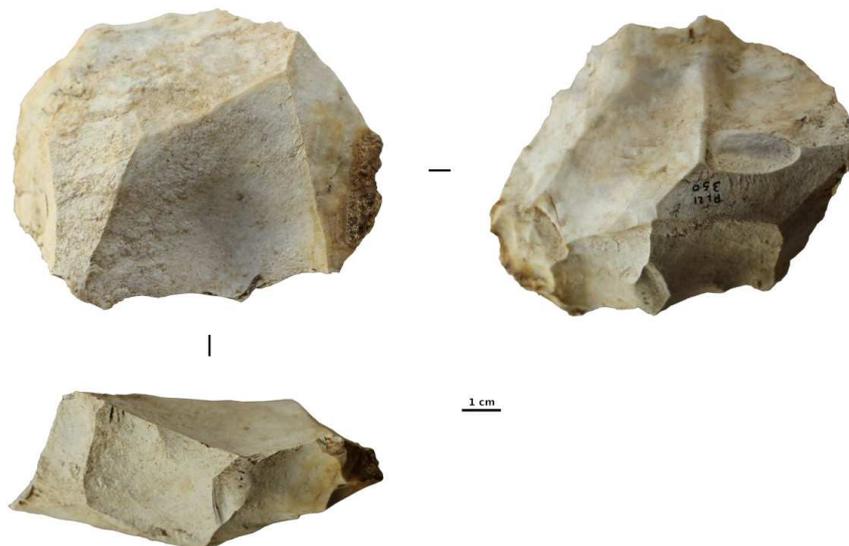


Figure 12 : Nucléus Discoïde en silex.



Figure 13 : Pointe pseudo-Levallois en silex.

Conclusion

Les investigations réalisées sur le site de la Tute du Pèlerin ont livré d'intéressants résultats qu'il sera nécessaire de compléter à l'avenir :

- le sondage confirme l'existence de niveaux archéologiques comprenant des vestiges lithiques et fauniques pléistocènes ;
- les assemblages sont homogènes et correspondent à une ou plusieurs occupation(s) néandertaliennes (Paléolithique moyen) ;
- au moins deux ensembles sédimentaires sont distingués, l'état de préservation est assez bon et il ne semble pas y avoir eu de tri ;
- l'industrie lithique est abondante par rapport à la surface explorée, plusieurs schémas opératoires et plusieurs matières sont représentés, l'hypothèse d'un complexe chrono-culturel du Paléolithique moyen récent a pu être avancée ;
- la grande faune est bien représentée, avec à la fois de grands herbivores et des carnivores, de nombreuses traces d'activité anthropiques sont présentes ;
- les analyses paléontologiques menées sur le cheval et le loup permettent d'envisager une phase d'occupation qui correspondrait au stade isotopique 3 ;
- la microfaune est abondante, le tamisage a livré des indices de charbons, de reptiles, d'amphibiens, de poissons, d'oiseaux, mais aussi des graines fossiles ;
- un niveau à nodules phosphatés a été mis en évidence, il pourrait livrer d'intéressantes données environnementales (coprolithes ?) ;
- la configuration du site, la nature des dépôts et les traces de concrétionnement témoignent du remplissage d'un ancien système karstique.

À l'issue de ces travaux, il nous semble important de mettre en place à l'avenir une véritable opération de fouilles programmées sur ce site, et d'explorer de manière plus approfondie la falaise du Couscouilla.

Bibliographie

JARRY M. (2010) - *Les groupes humains du Pléistocène moyen et supérieur en Midi toulousain : contextes, ressources et comportements entre Massif Central et Pyrénées*, thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2010, 470 p.

JAUBERT J. (2005) - Peuplements néandertaliens du Paléolithique moyen sur le versant nord des Pyrénées : revue documentaire, in MAROTO J., RAMIO S., RIPOLL E. (éds.), II Congrès Internacional Història dels Pireneus, Gérone, 11-14 novembre 1998. *Praehistoria Pyrenaica*, Centre Associat de la UNED, 2005, p. 11-40.

MÉROC L. (1963) - La Préhistoire des Petites-Pyrénées garonnaises, dans : *Saint-Gaudens et le Comminges : Préhistoire - Archéologie - Histoire - Géographie*, Actes du XVIIIe Congrès d'études régionales (Saint-Gaudens, 2-4 juin 1962), Tarbes, Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, p. 3-9.

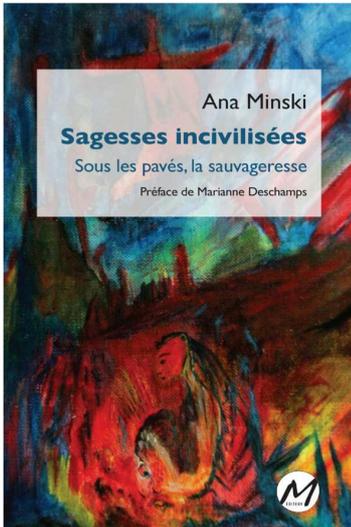
SIMONNET R. (2002) - Le silex dans le bassin sous-pyrénéen de la Garonne. Compléments, Préhistoire, Art et Sociétés, *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, 57, 2002, p. 113-170.



Le pèlerin (illustration A. Arte).

Archéologie, préhistoire rubrique lecture

Sagesses Incivilisées. Sous les pavés, la sauvageresse !



Sagesses incivilisées

Sous les pavés, la sauvageresse

Ana Minski

L'autrice pointe du doigt les différents stigmates de la mise en place du système dominants/dominé-es sur lequel se construisent les civilisations et le rôle de la masculinité hégémonique dans cette construction. Elle analyse la place des femmes depuis les premières sociétés sédentaires basées sur des systèmes de production et montre comment l'histoire de la domestication animale et celle des femelles humaines ont fonctionné de concert.

LES FEMMES ont longtemps été l'invisible de l'ethnologie, de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'histoire, de l'art. Tenues en laisse, muselées, confinées dans le cercle domestique, leurs corps ont été contrôlés, transformés, sélectionnés, leur imaginaire mis au service de la domination masculine.

À la fois accusées de tous les maux et porteuses de tous les espoirs, de Pandore à la Pietà, de la maman à la putain, la femme est pour certain-es l'avenir de l'humanité : parce qu'elle est paix, amour, consolation ; pour d'autres, elle est seule responsable de sa chute : parce qu'elle est tentatrice, séductrice, terrienne, trop terrienne.

D'où viennent donc ces certitudes quant à la nature des mâles et des femelles chez l'être humain moderne, cette hiérarchie au sein d'une seule et même espèce ? Cette violence oppressive pourrait-elle être l'une des causes de la destruction actuelle du vivant ?

Pour tenter d'appréhender au mieux la naturalisation dont les femmes sont victimes, Ana Minski confronte plusieurs récits mythiques aux données archéologiques, historiques, ethnologiques et éthologiques. Elle commence tout d'abord par définir le cadre culturel – la « civilisation » – des mythes qu'elle étudie.

L'essayiste analyse sous un angle féministe et biocentriste les structures matérielles et idéologiques des civilisations, plus particulièrement de la civilisation occidentale.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE,

Marianne Deschamps

INTRODUCTION

CHAPITRE 1

De la capitale au capital

CHAPITRE 2

Les poupées du ventriloque

CONCLUSION

Remerciements

AUTRICE

Après quelques années de vie nomade, Ana Minski étudie l'archéologie, en particulier les outils en pierre de Néandertal. Depuis l'enfance, elle écrit des nouvelles, des contes et des poèmes, dont certains ont été publiés par différentes revues. Peintresse depuis 2011, elle publie des articles sur l'écologie, le féminisme et la technocritique sur le site *Les Ruminant-es*.

Parution : mars 2021 au Québec
contact@m-editeur.info
<http://m-editeur.info/>

Extrait :

Le mot civilisation est polysémique, ses idées et son concept traversent l'ensemble des sciences humaines et sociales. Pour définir au mieux ce que nous entendons par civilisation, il nous faut donc revenir à son étymologie, son histoire, ses différents emplois, ses valeurs, ses mythes, son projet, ses techniques, sa matérialisation dans l'espace et le temps.

L'étymologie du mot « civilisation » provient du latin civis qui signifie citoyen et du mot civitas, cité-État. Au sens strict, le mot civilisation désigne donc les habitant-es des villes et la ville en tant que telle. Civil, civilité, civiliser sont antérieurs au mot civilisation qui a d'abord été un terme de jurisprudence, c'est-à-dire pour rendre civile une cause criminelle.

À partir du XVIIe siècle se développe un souci de civilité, dans le sens de sociabilité et de courtoisie. Le mot civilisation apparaît pour la première fois en 1766 dans l'ouvrage L'Antiquité dévoilée par ses usages de Nicolas-Antoine Boulanger, recouvrant alors les mots de « police » et de « policé ». À la fin du XVIIIe siècle, le physiocrate Mirabeau père, dans son ouvrage L'ami des hommes paru en 1757, l'emploie pour désigner à la fois l'adoucissement des mœurs, l'éducation des esprits, le développement de la politesse, la culture des arts et des sciences, l'essor du commerce et de l'industrie, l'acquisition des commodités matérielles et du luxe. Opposant la civilisation à la barbarie, le projet d'affinement des mœurs apparaît alors dans l'Europe des Lumières en même temps que celui de progrès. Un processus civilisateur est alors conceptualisé : les sociétés évoluent de la barbarie à la civilisation.

Une hiérarchisation des sociétés se développe selon les techniques de subsistance – chasse-cueillette, pastoralisme, horticulture, agriculture –, les techniques d'organisation politique – sociétés dites acéphales, chefferies, clans, royautés, républiques, démocraties – et les techniques d'organisation spatiale – nomadisme, semi-nomadisme, sédentarité rurale, sédentarité urbaine. C'est aussi pour cela que le paysan, par opposition à l'homme de la ville, est souvent considéré comme « un homme rustre, impoli, grossier dans ses manières et son langage¹ ».

Dès le début, le concept de civilisation possède une signification universaliste, plaçant la civilisation européenne occidentale comme le stade le plus avancé vers lequel doivent tendre toutes les sociétés humaines. Mais il recouvre aussi une signification relativiste, attribuant une civilisation à chaque grande nation. Comme nous le verrons plus loin, Civilisation, cité-État et État-nation sont intrinsèquement liés.

Influencé par une idéologie de supériorité européenne par rapport aux civilisations antérieures ou aux civilisations « autres » contemporaines², le concept de civilisation s'affine au XIXe siècle.

Le colonialisme a été l'occasion de découvrir d'autres cultures, dans un rapport inégal en faveur de la civilisation européenne dont l'indéniable agressivité scientifique et technique a été extrapolée idéologiquement en une supériorité générale, voire raciale³.

Au début du XIXe siècle, une nouvelle notion naît en Allemagne, celle de culture. Johann Gottfried von Herder, critique de la philosophie des Lumières et plus particulièrement de Voltaire, développe dès 1774 le concept de culture qui correspond aux particularités de chaque peuple, de chaque nation, et du peuple allemand d'abord⁴. C'est l'ensemble des acquis artistiques, intellectuels et moraux qui fondent l'unité d'une nation.

1 Dictionnaire de l'Académie française...

2 François Guizot, Histoire de la civilisation en Europe, de la chute de l'Empire romain à la Révolution française, Paris, Hachette BNF, 2016.

3 Gobineau, Essai sur l'inégalité des races humaines (1853-1855), Paris, Pierre Belfond, 1967.

4 Johann Gottfried Herder, Histoire et cultures. Une autre philosophie de l'histoire. Idées pour l'histoire de la philosophie de l'humanité (extraits), Paris, GF Flammarion, 2000.

En France, ce terme prend une acception plus large, désignant l'ensemble des caractères propres à une communauté, dont le sens est voisin sinon identique à celui de civilisation. C'est au même moment que s'affirme à nouveau un dualisme entre culture et nature qui gouverne l'opposition entre humanité et animalité, mâle et femelle, civilisé et sauvage, transcendance et immanence. Il se double également d'une vision évolutionniste qui tend à concevoir chaque hominidé comme un brouillon préparatoire de sapiens et non comme des êtres accomplis avec des spécificités propres et aptes à faire des choix culturels. C'est d'ailleurs à la même époque, en 1758, que Carl von Linné⁵ nomme notre espèce Homo sapiens, qualifiant ainsi l'être humain d'être « intelligent, sage, raisonnable, prudent » qui a « du goût, du jugement ». Je nommerai donc, dans les pages qui suivent, l'humain adulte mâle civilisé sapiens, s'étant lui-même ainsi nommé et par opposition avec les incivilisé-es que je nommerai Gynhomo⁶.

De nombreux chercheurs mettaient alors l'accent sur le déterminisme biologique pour comprendre l'hominisation de sapiens. L'homme de la Préhistoire et l'indigène représentaient l'enfance de l'humanité, engluée dans l'immanence de l'animalité, cet âge de la pierre qui n'avait pas les capacités cognitives et morales pour développer l'art du polissage des haches puis des mœurs. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le système des trois âges basé sur les matériaux – âge de la Pierre, du Bronze et du Fer – a été entériné au XIXe siècle, siècle du renforcement des nationalismes, du développement des entreprises coloniales et du progrès industriel. L'innovation technique est alors perçue comme le principal facteur déterminant du changement social. Nous verrons plus loin que cette nomenclature se révèle de moins en moins satisfaisante.

[...]

Le but de cet essai n'est pas de déterminer l'origine des civilisations, mais de comprendre l'impact de leurs techniques sur les milieux naturels et sur les corps des animaux humains et non humains.

Dans ce premier volume, nous allons aborder les données archéologiques et historiques, dans un deuxième nous déconstruirons les principaux mythes qui fondent notre civilisation occidentale, dans un troisième et dernier tome nous aborderons un imaginaire actif pour déciviliser le monde.

5 Carl Linnæ, Systema naturæ sistens regna tria naturæ, in classes et ordines, genera et species redacta tabulisque æneis illustrata, editio sexta emendata et aucta, 1748, Stockholmiæ, impensis Godofr. Kiesewetteri (Kiesewetterpubl.).

6 Le premier habitat de l'être humain, qu'il soit mâle ou femelle, étant l'utérus de la femme, nous utiliserons le néologisme Gynhomo pour nommer les différents gynhominés identifiés par l'anthropologie physique.